

Philippe Rovere

Ah la poésie !



Poème parole

Premier recueil

Onigi

Onigi, Onigi, je m'appelle Onigi.

Je rêve d'un rêve génial, d'une météorite d'or, d'une truite indigo, d'un pinceau caressant l'inouï de nos rêves d'un commun accord. Je rêve fort, moi Onigi, je rêve vite, vite je cours après les bruits qui s'ébruitent, et mes yeux portent une perle qui s'offre et brille aux rencontres fortuites, elle abrite le ciel du coquelicot que j'habite.

Onigi, je m'appelle Onigi.

Je danse sur les touches de neige du piano, je me blottis à l'appel du beau, je me tortille s'il le faut et je mords fort le trésor des accords de la corne d'or des notes et des mots.

Je rêve fort, moi Onigi, je rêve fort !

Je rêve lent le brillant lingot de l'artistique coquille maison magique de l'escargot. Dans sa fuite baveuse, je rêve de nectars enfouis emplissant des amphores en terre cuite. Nectar du ciel nourrissant nos efforts, sans le fardeau de la peur, de la faille, de la faillite, je brûle mon cœur de paille, j'offre ma neige et mon feu... j'offre mon phosphore...

Car je sais qu'un jour je serai mort alors j'aime la vie.

Je rêve fort, je m'appelle Onigi.

Poème Parole

J'écris le poème parole,
Celui mélodieux des mots riches et sains,
Mots menuets des eaux vives sans fin.
Ferveur du feu, ailé de symboles,
J'écris le poème parole.

J'écris vibrant, l'équilibre,
Fragile et vivant, des vents libres.
Ceux-là même que l'oreille accueille et laisse dire
À la bouche qui pour eux, pour elle et pour lui, se fait lyre.

J'écris piquante et absurde la feuille de houx,
La blancheur de la chouette, les sourcils des hiboux, touffus !
Et leurs nez, crochus ! Et le fleuve sourire qui sillonne nos lèvres,
Fleuve sourire si doux qui file et s'enfuit sur nos joues...

... jusqu'au bout des jours et jusqu'au bout des nuits ...

J'écris le poème parole insoumis,
Le galopant poème tempête,
La course exaltée des chevaux fous des prophètes !

J'écris violente et virulente la bête blessée et intime,
Pourvoyeuse implacable de vents et déluges
Cinglant sans relâche les éminences des cimes !

Serpentine sentence du ciel,
J'écris la foudre cruelle,
Prémises au fracas du tonnerre
Qui écorchera et déchirera les entrailles de la Terre...

Ferveur du feu, ailé de symboles,
J'écris le poème parole.

Et les douces tourterelles et les terribles sorcières
Qui jusqu'au bout de l'inouï, enfantés de l'éclair,
Rouleront les ronds grondements des orages,
Roulent leurs suprêmes sérénades et rages !

Jusqu'au bout des jours et jusqu'au bout des nuits,
Je t'écris toi fou poème, fou enfant de la Terre,
Toi capable des plus effroyables et incroyables colères...

... jusqu'au bout des jours et jusqu'au bout des nuits ...

Je t'écris, toi, le poème parole insoumis !

Et comme le fleuve sourire qui file et s'enfuit sur nos joues,
J'aimerais que tu meures en silence
Pour que le deuil soit doux.

Apaisé poème parole, braises fertiles, cendres et douceurs,
J'aimerais aimant, librement, maintenant, que tu meures.

Des mots sur les maux

Je mets des mots sur les maux, le mot tisane sur mal au ventre, le mot pâquerette sur la tête de ma tante. Je mets des mots sur les maux, je mets ma bouche sur mon cœur et la confiance sur mes peurs. Je mets des mots sur les maux, un coquelicot sur ma fatigue, l'éphémère sur mon ennui, trois grosses gouttes de joie quand je marche sous la pluie.

Caché sous mon chapeau, je mets des mots sur les merveilles, je mets des mots sur les maux, je mets des fleurs sous les abeilles. Je mets du beau dans l'inconnu, du chocolat dans ma tristesse, je mets du toi, je mets du moi, je mets du nous dans nos tendresses. Je mets du baume sur mon épaule et de l'amour dans ma douceur, je mets du blanc dans mes idées et je laisse la vie mettre du rouge dans les veines de mon cœur.

Par le feu de l'arme de ma plume

** Poème spontané écrit au café littéraire*

« La plume en question » dans un bistrot parisien...

Une envolée où la plume, d'un jet, a écrit ce qu'elle pensait.

Ce sont les prémices d'un élan d'esprit quand ma plume prend la pose dans le pli de ma main qui appuie sur la page blanche de la feuille du papier offert à son fer acéré. C'est ici et maintenant, en ce lieu, que par l'arme de ma plume je transcris la filante amertume en ma bouche d'un café, acide... C'est ici et maintenant, en ce lieu, que par le feu de l'arme de ma plume j'évoque les entrecrocs de la vaisselle mise à sécher derrière le bar, et aussi au comptoir la rumeur sonore des bavards joyeux !

C'est ici et maintenant, en ce lieu, dans le feu de l'arme de ma plume, dans sa simplicité dansante et certaine, que me viennent des mémoires, des rythmiques lointaines, des flots, des fontaines et des mots et des flux qui vont et qui viennent, qui me donnent et me prennent, et entraînent la plume qui donne la prose, qui s'expose, qui prend la pose dans le pli de ma main qui appuie sur le feutre de la feuille du papier offert à son fer, et la feuille se laisse faire, elle accueille aussi bien les coups de griffes qu'elle accueille et déchiffre le fil doux de l'étoffe des phrases, pour que jamais plus on ne les étouffe, les phrases, il les relie, les rend visibles, pour que jamais plus on ne les étouffe, il les relie, les met visibles et en phase, jusqu'à ce que la flamme du feu s'apaise, jusqu'à ce qu'au cœur de la Terre elles se fondent les braises, et que l'eau et le vent les emportent enfin les vieilles phrases mortes.

D'un trait
Elle déclare la paix,
La plume,
Elle taille la pierre,
Elle allume la lumière,
Elle éclaire,
La plume,
D'un trait, elle déclare :
« La paix ».

Les petits riens

Écouter la petite voix intérieure,
Accepter les petites erreurs,
Prendre soin des petits riens,
Faire un pas aujourd'hui pour demain.

Un demain un tantinet moins matériel,
Un demain un tantinet plus spirituel.

Un petit peu plus de partage,
Un petit peu plus d'émerveillement.

Une petite action pour demain,
Une petite action vers l'humain.

Thérèse, envole-toi !

Thérèse mon beau papillon, envole-toi !
Lutte dans un battement sursaut de zèle,
Lance en l'air tes airs de flûte demoiselle,
Que ta jupe au vent vole et se déploie !

J'aime te voir – fragile, agile – qui vacille.
J'aime te voir – péril subtil – qui oscille.
J'aime te voir, pépite qui palpite et ondoie,
Thérèse mon beau papillon, envole-toi !

Thérèse, tes ailes émotions près de moi,
Tes ailes braises m'irisent dans le froid.
J'aime le feu de ta foi, élans balancelles,
J'aime sentir sur la terre ton désir demoiselle.

Thérèse, mon beau papillon, envole-toi !

Humanisons-nous !

Relions-nous,

Aiguillons-nous,

Dialoguons,

Travaillons,

Aimons !

Émerveillons-nous,

Amusons-nous,

Humanisons-nous !

Elle n'est pas morte, la poésie !

Elle n'est pas morte, la poésie.

Elle montre ses griffes, ses crocs, elle pousse son cri,
Elle croit, elle a foi, elle crée ses propres lois,
Elle s'imisce, elle suit les forces de vie !

Elle invente un monde à son image,
Elle se libère de la cage,
Elle plante les graines futures
Et ces fruits feront toute sa nourriture.

Elle n'est pas morte... la poésie...

Dans la nuit, elle capte l'écho de la lune,
Elle souffle son vent sur le dos des dunes,
Elle n'a pas peur, elle est reliée au cœur, elle colporte,
Elle clame l'âme du monde qui frappe à sa porte !

Elle bouge ou ne bouge pas...
Se tient debout, bondit !
Regarde, regarde et vois...

Elle n'est pas morte, la poésie !

Enfin une femme

** Un poème pour ma grand-mère qui rayonne de beauté
sans le moindre maquillage.*

Enfin une femme sans la marque d'un masque,
Sans la marque d'un inexplicable maquillage,
Une femme au visage aride et vieux,
Au visage crevé de belles rides inondées
De la vie de ses yeux !

Enfin une femme au visage humain
Qui ne soit pas de la mode le pantin.

Sans fond de teint, sans laque et sans fardeau,
Une femme qui dit regarde, regarde comme je brille,
Regarde la jeune eau de mon âme
Qui s'écoule, ruisselle et se pâme
Au milieu des crevasses et des montagnes de ma peau.

Regarde comme je meurs, regarde comme je vis,
Regarde comme j'aime, regarde comme c'est beau !

Femmes à la mode et maquillées,
N'abîmez-vous pas l'âme de vos insaisissables années ?

Tant de maquillages pillages de vos cœurs,
Tant de beaux visages en cage qui se meurent !

Femmes, sans fard, sans masque et sans ajout,
Pourvu qu'il en reste quelques-unes comme vous,
Pour que je puisse aimer encore le sourire,
La saveur simple de vos yeux et de vos joues.

Lettre à l'ami le poète

« Les éclatantes coquettes couleurs
Du perroquet qui caquette et qui prêche
Valent-elles l'estivale saveur
De la fraîcheur de la chair de la pêche ? »

Comment va, oh !... mon ami le poète ?
Sais-tu ? Ta plume toujours se déploie,
Elle est là dans un coin faisant courbette,
Flotte en ma mémoire mais ne s'y noie !

Oh ! L'alouette, le niaouli,
Couleur de la vie, le joli coulis !
Que dit mon mélodique ami des mots,
Dénigres-tu ou goûtes-tu le beau ?

Ami des bourrasques et des lueurs,
Quoi se niche au carnaval de ton cœur ?
Comment vont Venise, frasques et masques,
Dances-tu au son de la Bergamasque ?

Que disent les visages invisibles,
Quoi réclame d'être ton cœur sensible ?
Le fier coq que la basse-cour quémande,
La mouette ailée sur les côtes Normandes ?

Au bois de ton rêve, sève féconde,
Quoi t'inspirent les aléas du monde ?
Oh ! Babil d'un bain de brume et de bruine,
Beauté d'automne des feuilles en ruine...

Quand flots aphones des feuilles se cambrent,
Enflammant d'ambre le gris de Novembre,
Dans ses transes et béances émues,
De quoi s'éprend ton âme inattendue ?

Des éclatantes coquettes couleurs
Du perroquet qui caquette et qui prêche ?
Ou alors des estivales saveurs
De la fraîcheur de la chair de la pêche ?

De mon côté je poursuis le chemin,
Par cette « Lettre à l'ami le poète »,
J'arpente les pentes de mon destin.

Je déploie la plume au fil de sa quête.

Plume que je regarde pour de vrai !
Bercée entre l'ivresse et la raison,
Plume de l'ami poète si gai !
Plume hôte de mon humble maison.

Cette plume par laquelle je fonds
Jusqu'au fin fond des mémoires du cœur,
Parmi les esprits légers et profonds,
Cette plume qui transhume sans heurt...

Plume vestige des rides du temps,
Plume imbibée des histoires du vent...
Alizé des horizons, origine,
Principe, source, avènement, racine !

Dans quels déserts erre la Caravane
De la poésie des phrases diaphanes ?
Au bois de ton rêve, sève féconde,
Quoi t'inspirent les aléas du monde ?

Veux-tu encore que miracle advienne ?
Veux-tu encore qu'elle nous surprenne ?
Rallions-nous aux sens cachés qu'elle exhume,
Faisons léger allégeance à la plume !

Avant que les vents de l'hiver ne viennent,
Avant que les vents d'hiver ne nous prennent,
Avant que la vie nous use et nous fane,
Tant que chante le coq et braient les ânes,

Oyons l'ultime question qui est sienne,
Ultime rime que la plume égraine :
De la poésie des phrases diaphanes,
Dans quels déserts erre la Caravane ?

Au bois de ton rêve, sève féconde,
Quoi t'inspirent les aléas du monde ?
Dans ses transes et béances émues,
De quoi s'éprend ton âme inattendue ?

Ah la poésie !

Second recueil

Quel bruit fait le battement d'une main seule ?

** Dansant avec grâce...*

Paume vers le ciel,
Paume vers la terre,
Elle appelle l'autre main.
Elle appelle la main de l'ami,
Elle appelle l'ami de la main,
Elle soulève le vent,
Elle souffle sa question :

Quel bruit fait le battement d'une main seule ?

Elle offre ses rides et lignes,
Elle soulève le vent,
Elle souffle sa question,
Elle fait le bruit...

Elle fait le bruit de l'horizon !

Le jardin des bougies

Simplement une flamme de bougie,
Simplement ça, ça m'enflamme, ça suffit !

Ça m'émerveille, c'est si subtil pour l'esprit !

Comme la plume d'un phénix,
Dans le gris noir d'une nuit d'onyx,
C'est mon miroir mystique dansant,
C'est hypnotique et nourrissant.

Ça s'étire, ça ondoie, c'est rythmique,
C'est la lumière mise en musique !

Ça improvise, ça s'apaise, ça s'attise,
Étincelles dansantes dynamiques,
C'est brûlant, c'est piquant.

Dans le bel ennui de la nuit,
Naissant, c'est magique !

Dans le néon des villes

Je cherche quelque chose de subtil, mais comme un papillon fragile, je me brûle et je me noie dans le néon des villes.

Trottant dans le noir, arpentant les trottoirs, m'en allant dans les allées de ma mémoire, comme amnésique, j'erre, je marche le cœur cassé et mécanique. Dans les cactus de la nuit, jusqu'au bout de l'insomnie, je cherche l'astuce pour m'en sortir.

Je cherche quelque chose de subtil, mais comme un papillon fragile, je me brûle et je me noie dans le néon des villes.

Pas d'échappatoire, je suis une algue et je flotte dans la nostalgie du flou des vagues, et je divague hagard dans les hangars de ma mémoire. Je m'abandonne à ce qui brille, j'arnaque mon ennui, je traque l'inconnu à chaque coin de nuit. Dans le bric-à-brac des rues, je tangue parmi les briques et les bruits, exsangue dans des impasses sans issues...

Je cherche quelque chose de subtil, mais comme un papillon fragile, je me brûle et je me noie dans le néon des villes.

Mais malgré tout, j'y crois encore, la foi vissée au corps, je montre les crocs, je pousse un cri ! Dans le cuir de la nuit, à pas de loup, je laisse s'enfuir les pas et le pouls de mon esprit, et c'est là qu'au coin d'une rue, je vois l'espoir qui se pâme, s'ouvrant à moi, m'ouvrant les bras, remplie d'amour de la matrice, elle est là salvatrice, sortie de la prison du néant du béton, brin d'herbe, palpitant papillon, comme une flamme au bout d'une bougie, enfin, la voilà, je la vois, elle est là... c'est la poésie.

Ah la poésie !

Ah la poésie printanière qui pousse ! Celle grimpante, le long du verre, celle grimpante des bulles de bière qui se frayent un chemin jusqu'au plafond de la blanche mousse, amère ! Et la poésie d'un pétale de Primevère imprimé dans la poudre d'un pastel ? Et celle de la fuite au creux du bleu du ciel de la ronde fugace des hirondelles... Entre la berge intime et la berge universelle, poésie pont-passerelle quand elle s'élançe, quand elle descend du ciel et de sens pleine, pénètre, inonde de vie les racines et le sang de mes veines.

Errant dans le reflet des jaunes et pâles lueurs des lumières des lanternes sur les bitumes et les pavés en pluie... ah ! Le poète à l'affût de la poésie... Celle qui rythme ensoleillée les places des villes tranquilles, quand les gens s'affairent et que la foule file... Sensuelle et sensible la poésie, qui soudain rebondit sur le gros ventre arrondi d'un bonhomme calé sur la chaise à côté, bonhomme bedonnant qui se trouve juste là, justement, une bière à la main sur le chemin de la véloce et filante poésie !

Ah... la blanche et plumeuse poésie du sillage-tangage-langage des cygnes bercés, balancés, bringuebalés par les lents et indolents ballots des mous remous des rondes ondes de l'eau... Ah... en été, les lèvres, la paille plongée dans un jus nectar d'abricot ! Pulpeuse poésie, onctueuse et veloutée des temps chauds... parmi les fines et divines saveurs des fleurs qui se fanent et qui friment et s'étalent en mon cœur qui se cale en leurs rimes...

Et la poésie poilue et cornue du bouc ? Et celle de l'escargot baveux ? Et la juvénile joie des joutes de deux jeunes roux renards batifolant, jouant, se chamaillant, s'emmêlant l'un l'autre comme les folles flammèches d'un feu ? Le discret secret de la poésie qui se pose et qui fait émerger quelque chose comme par magie ! Comme par exemple sur ma peau de bébé le babil de la pluie quand la bruine palpitante se fait poésie. Ah... après les ébats, la poésie des amoureux épris, plongés dans l'instant présent, dans l'instant plaisant, peau contre peau lovés dans l'œuf du temps... ah ! Le vent, l'eau, du soleil le rayon, de la voix le son qui s'immiscent, qui glissent, qui s'invitent dans l'interstice et qui réveillent les âmes endormies...

Ah la poésie...

La poésie des grands espaces, les grands espaces de la poésie de nos synapses ! Les grands espaces du palais du Louvre quand les statuts et les tableaux racontent leurs histoires... Les grands espaces que parcourent les louves dans les landes à la tombée du soir... Les grands espaces du sourire de la muette et poétique Joconde, poésie des grands espaces des horizons du monde...

À l'heure des lueurs sans frontière, beaux et criblés des cris perçants des rapaces, les grands espaces du ciel, les prairies, les vaches et les cloches par monts et par vaux, sous le soleil, la lavande, bordée, brodée du bourdon des abeilles, la poésie des grands espaces des encore clos bourgeons sous peu portes ouvertes sur le pays du miel... et des merveilles...

Et la souterraine poésie des galeries qu'empruntent les taupes myopes et palmées ? Et la poésie du petit espace d'un patio, de sa fontaine... de sa douceur chantante encore inexplorée ?... aux heures chaudes, quand elle rôde paisible, embaumée d'arômes, souveraine en son royaume, enguirlandée de roses et violets bougainvilliers, remplie de rêveries et d'amitiés, entre le jaune, le blanc, le bleu, entre la Grèce et l'Italie, entre la France et le reste immense du monde épanoui...

Ah... la poésie !

À demi endormi, à demi éveillé

** Poème écrit au salon-bar feutré de
l'Intercontinental Grand Hôtel à Paris-Opéra.
Genre de lieu que je n'osais fréquenter,
et pourtant... il y a là une certaine magie...*

L'élégance est de mise... Je m'entrelace dans les flammes des bougies que les bougeoirs et le soir édulcorent et tamisent... J'erre entre les verres et les secrets des reflets des lumières sur l'architecture luisante et boisée... Tel un chat, je m'engonce et m'aplatis dans le mystère. Je me berce et je laisse l'œuvre du temps faire et défaire ses ourlets et ses tresses.

Dans le lac de ce flot fluide et calme, je sirote mon repos, je pirogue ma chair et mes os, rien ne presse. Je me repais à la source du rêve, moelleux, couvert de la présence sensuelle des boiseries acajou, épais de chaleur, couvert des cœurs ouverts des mains des amis sur ma joue, je joue à dormir, à veiller...

À demi endormi, à demi éveillé,
Je cale mon pouls et mon pas
Dans le repli de ce calme presque plat,
Je prends comme il vient ce paisible repos,
Je pirogue dedans ma chair et mes os.

À demi endormi, à demi éveillé,
Je le prends comme il vient,
Entre moi et le monde,
Ce quart d'heure d'amitié.

L'indélébile baiser

L'indolent baiser sans lendemain autre que le maintenant de nos langues liées se tenant comme par la main. L'indolent élan de nos bouches ballottées dans l'onde du béaba du monde farouche et balbutiant ! Baiser volé butin de nos âmes d'enfants, nos lèvres humides se livrent la vérité du livre de nos sentiments.

Maintenu, ténu, entêtant, tendu entre nous tant qu'il est encore temps d'être là sans retenue, dans la nuit comme émus, mus par l'envie d'aimer.

Il ne sera jamais oublié,

Fin et brut,

Cet indélébile baiser.

L'homme et le chat

L'homme nu et charnu, et le chat nu et poilu,
L'homme nu au réveil à peine drapé, neuf, étendu.
Le chat et l'homme nu tous deux détendus,
Le chat et la chevelure de l'homme,
L'homme et la cambrure du chat.

Le chat et les draps, soyeux,
L'homme et le chat, au réveil, heureux.
L'homme et les draps et le chat liés tous deux, tous trois,
L'homme et les draps et le chat,
Tout ça lié dans le félin satin d'un matin de soie.

Cet intense instant s'en ira... mais pour l'instant :
La griffe du temps s'incrute dans les yeux perçants du chat.

L'homme et le chat
Le chat et l'homme
L'homme et le chat

Le consensus de la sensualité

Évoluer dans la volupté...
Dans l'unanimité de nos animalités...
Dans le consentement, assentiment de nos caresses...
Dans la liberté du nous de se lier d'amour, encore et encore...
Dans l'acquiescement de cette quintessence,
Entente, accord...

Évoluer dans la volupté...
Goûter nos murmures et nos humeurs...
Des heures durant, en s'apprivoisant, en s'aimant...
En aimant les moindres rides de nos ruelles sensuellement...
Jouir du suave sable et de l'agréable grain de
L'étreinte du temps...

Évoluer dans la volupté...
Dans le consensus de la sensualité...
Dans le charnel, le spirituel et l'érotique...
Dans des chassés-croisés émotionnels et physiques...

Goûter !

Oser baiser les braises des élans de nos âmes d'anges,
Présage d'amour qui se scelle !
Oser nos bouches, nos souffles de passage,
Le mélange de nos langues, universel langage !

Évoluer dans la volupté...
Et que le lien se tisse et nous nourrisse et nous unisse,
Et que fleurissent nos amoureuses amitiés.
À la moitié du nous et du monde entier,
Que fleurisse le consensus de la sensualité.

Aucune rancune aucune

Aucune rancune aucune
Ne pèse dans mon cœur

Là dans mon cœur poids plume
Pas d'amertume, aucune...

Rancœur aucune rancœur
Ne pleure plus mon cœur

Aucune rancœur aucune
Ne lèse mon cœur de lune

Plus du tout d'amertume
Ne pèse mon cœur de plume

Aucune rancœur aucune
Ne pèse dans mon cœur

Là dans mon cœur poids plume
Pas d'amertume, aucune.

Marc et David

C'est marquant comme aux côtés de Marc,
La vie de David va changer.

Sur le quai de la gare, des autres hommes David se démarque, et c'est tout de suite ce qui marque Marc. Sur le quai de la gare, à croiser les regards, c'est comme s'ils n'avaient pu s'éviter, comme si d'avance, David et Marc, d'évidence, s'étaient déjà remarqués. Marc dévisage David avide et David s'il devait l'avouer, vide divin, devin, l'avenir de son regard sylphide dans les yeux de cet homme limpide qui l'a remarqué. C'est ainsi que David et Marc se retrouvent tous deux la cible des flèches miroir d'amour de leurs arcs.

Et quand l'amour débarque,
Il s'agit bel et bien d'embarquer.

Un train en retard,
Sans rien prévoir,
À la croisée des regards...

Toujours d'amour
Et d'amitié, une histoire !

**Danse du colibri et de l'abeille
dans la lumière du bal des cieux**

Soleil, étincelle, étoiles chantantes,
Colibri brille, abeille colporte,
Oiselle dansante bourdonne et transporte...
Vrille et trille, feu ailé pénètre les portes.

Feu à l'orée du jour,
Feu à l'orée du soir,
Chante chante chante,
Entre le miel, entre !

De bouche en oreille,
Et d'oreille en bouche,
Ébruité, bruissement,
Feu farouche !

Éventé par les vents,
Bouche à bouche,
Chante chante chante !

Entre le miel, entre :
Antre, grotte, frotte, flambeau,
Feu de la vie, de la mort, c'est beau !

Braise, cendre, feu,
Fais danser mémoires.
Miroir âme feu,
Naître fais histoire.

Grande Terre

Ronde, gronde
Grande, Terre
Boule, roule
Pierre, fière
Foudre, poudre
Pou-ssière...

Coule, sable
Foule, fable
Roule, graine
Gronde, traîne
Onde, ronde...

Féconde
L'œuf de feu
De l'univers !

Dans les allées de l'idéal

Troisième recueil

Paris

Paris esprit j'écris
Paris douleur je crie
La mer trop loin j'ai faim
Aller là-bas demain...

Mais aujourd'hui Paris
Ici la vie magie
Paris rencontre aussi
Effervescence Paris !

Paris les sens champagne
Paris pollue campagne
Paris bourdonne trop
Paris odeur malsaine
Paris jolis les ponts
Paris jolie la Seine
Paris pullule la ville
Paris jolies les îles...

Paris café posé
Paris bistrot rêver
Paris ses pierres ses rues
Paris épris perdu !

Paris pilule amère
Couleur me manque la mer
Saveurs de pains et pêches
Paris vélos calèches
Calé, bouchons les rues
Piétons marcher trottoir
Trotter chaleur du soir...

Je vais, je viens, j'écris
Iris ouvert et nu
Carcasse du bus craque
Paris je croque cru :

Esprit Paris la vie
Paris Paris Paris !

Les regards

** Un poème en résonance des séances « Eye Contact »
auxquelles j'ai pu participer à Paris ou ailleurs...
Se regarder dans les yeux en silence pendant 1 minute ou
plus... et traverser ensemble nos âmes et nos mystères.*

Fermé, ouvert, refaire le monde,
Dans l'entrelac de nos espoirs,
Dans l'entre deux de nos quatre yeux
Ouverts aux mille feux d'autres regards...

D'autres vies, d'autres lieux
D'autres histoires !

Un regard, un contre regard,
Un monde à partager, une identité,
Un monde à protéger, à ouvrir !

Une perspective à deux, à quatre yeux,
Un territoire à découvrir, à explorer...

Un regard, deux regards,
Deux gardiens se regardant,
Deux habitants s'offrant
Quelque chose en miroir...

Un trait d'union,
Entre deux voisins,
Pupilles de lion ou de framboises
Qui se mordent et s'appivoisent !

Un froid, un chaud, une intimité ininterrompue ?
Un pont, une pause, une gourmande mise à nu !

Le spectre du respect sonde les mille inconnues.

Madame Madeleine

Elle aimait la matière Madeleine, elle aimait l'espace des couleurs de toutes ses pelotes de laine. Assise nu-pieds dans l'herbe, époustouflée par les adorables bouffées de senteur des lavandes, elle tricotait.

Sous le soleil, rassurée par la présence de son service à thé, elle dénouait, elle renouait, bercée dans sa chaise balancelle, elle tricotait le fil émotif de ses entrailles, elle parcourait toute la palette des couleurs éclatées de sa vie passant en l'arc-en-ciel vitrail ! Elle dénouait, elle renouait avec toutes les vagues de ses amours, passé, présent, elle repassait, elle respirait quelque part sur la Terre ce qui avait fait et qui faisait encore son velours.

Elle aimait la matière Madeleine, elle aimait l'espace des couleurs de toutes ses pelotes de laine. Il lui suffisait d'un doute pour qu'à nouveau elle se réveille et se remette, enchantée, à l'écoute ! À l'écoute du pouls de ses pelotes de laine, du fil fluide qui l'animait, elle et son âme, petite flamme de l'âme de Madame Madeleine.

Le joueur de tuba

** Poème pour un joueur de tuba dans le métro parisien...
Entre Charles de Gaulle Etoile et Montparnasse...
Ligne 6... aérienne...*

Il m'a fait pleurer le joueur de tuba, avec son tuba cabossé. Il était froqué pauvrement. Je lui ai donné un euro et d'autres ont fait de même. Il était magique avec son tuba cabossé. Il m'a ému. Il avait la sensible virtuosité roumaine des pays de l'Est. Il diffusait la musique à travers son âme, céleste !

Beaucoup, avec leurs casques sur les oreilles, n'ont rien entendu, les yeux sur leurs écrans, ils n'ont rien vu. Il m'a fait pleurer le joueur de tuba. Il ne payait pas de mine mais qu'est-ce qu'il était beau ! Sans être péjoratif, il était pauvre... et beau, et il jouait merveilleusement bien. Dans la rame du train, beaucoup semblaient riches extérieurement, mais intérieurement, ils semblaient abrutis de gadgets et de bruits.

De cette masse se dégageaient un couple et leurs deux enfants. Il n'y avait qu'à regarder leurs chaussures et leurs vêtements pour comprendre, comme le joueur de tuba, qu'ils étaient de pauvres, de beaux, de très simples gens. Ils paraissaient heureux, sans aucun doute, et leurs enfants étaient sereins et à l'écoute. Oh gens simples et contents de peu, je vous aime ! Comme il m'est doux, comme il m'est bon de vous voir respirer et vivre. Vous êtes la bouée de mon existence.

Il était beau le joueur de tuba avec son tuba cabossé.
J'ai aimé, j'ai souri, et même, naïvement,
Je me suis mis à pleurer.

Le crabe et le hamac

** Souvenir de la Guadeloupe où de petits crabes parcourent
les plages... et entrent et sortent de leurs trous !*

À deux pas d'une baraque,
Près de mon hamac, un crabe pas trop baraqué
Est campé sur les flancs d'une barque.

Craquelée de vent, de soleil et de pluie,
Dans le ressac de l'eau,
Amarrée à un roc,
Son bois chuinte et craque.

Les oiseaux, mouettes et goélands,
Jouent avec les vents,
Je m'abandonne au soleil rêvant.

Au loin, des gamins lancent des cailloux,
Et leurs parents les grondent...
C'en est fini des ricochets,
Elles s'effacent de la surface de l'eau
Les élégantes ondes...

À deux pas d'une baraque,
Près de mon hamac,
Craquelée de vent, de soleil et de pluie,
Elle ondule toujours la barque,
En rade, au repos,
Au bout de sa bride,
Elle parade avec les rides de l'eau.

Le crabe pas trop baraqué
A quitté la barque,
A quitté son caillou.

Il n'est plus là,
Il a décampé,
Il est rentré dans son trou !

Le petit poète et l'oiseau

J'ai l'impression de n'être qu'un petit poète, quand je vois tous ces oiseaux, tous ces pommiers en fleur au mois de mai, tout le chant du printemps, ces oiseaux dis-je, quand je vois tous ces prodiges ! J'ai l'impression de n'être qu'un subalterne au milieu de Dame Nature et de ses grandes lanternes. D'ailleurs, je serais fier d'être né mousse, entourée de mes amis les fougères, je trônerais humide et moelleuse sous la robe des arbres et des saisons passagères...

Oui, tu me parais libre, oiseau, parfaitement en équilibre.

Tu cueilles un insecte, tu bécotes un fruit, ta sécurité... c'est ta forêt... fait d'une paille, d'une brindille, ton nid... et tous tes congénères amis sifflant, piaillant, chantant à tue-tête le tout venant ! Oiseau, tu sais être content, tu sais te satisfaire, puisses-tu enseigner au peuple des hommes la magie de l'essentiel, la magie du nécessaire.

Avec trois fois rien tu te fais ton bonheur, et nous, grands dadais que nous sommes, avec trois fois trop de tout nous faisons notre poisse, notre désastre, notre malheur. Dis-nous de nouveau les saisons, chante-nous qu'avant les pommes il y a des fleurs, et qu'elles ne poussent pas dans les supermarchés, et que d'apparence les plus biscornues, les plus abîmées, au goût, au cœur, peuvent être les meilleures !

J'ai l'impression de n'être qu'un petit poète, mais le cœur vaillant, tel l'oiseau en somme, je vais et je sème mes vers où je peux, et si possible dans le cœur des hommes... où je peux... et si possible dans le cœur des hommes.

Dans les allées de l'idéal

** En mémoire des chaudes soirées d'été de Grèce et d'Italie,
entouré de deux bien-aimés amis rêveurs... et des cigales...
et des mille pétales roses des bougainvilliers...*

Papiers d'idées, pétales déliés dans
Le dédale des allées de l'idéal,
Espoirs ailés, frémissants balcons
Épanouis de bougainvilliers...

En le village, l'archange passe et rit
De ces splendeurs enjouées,
Roses joutes jaillissantes sur les
Éblouissants et blancs balconnets !

Les roses alvéoles se lovent
Dans les espaces du temps,
Pétales s'envolent, auréolent
Les courbes du vent...

Papiers d'idées volant, légers glaives en rêves réels dansant, le spectacle clarté dans le soir sans heurt tombe et tinte dans la douce heure du temps. L'Italie et la Grèce s'étalent, petits pétales palpitent, tombent ailés et habillent les dalles des allées de leurs beaux villages aux rivages bleutés.

Ridé de vagues en beauté, tout papillonne labile dans les papilles de mes pensées, dans l'habile langage mobile de ce rêve réalité. Tout bourgeonne audible et sensible, tout crible mon cœur toujours épris d'être pris encore par la vie pour cible !

Et des cimes ardentes des âmes des amis décline en lenteur, longtemps, en longueur, longuement, le parfum des embaumés jardins des allées de l'idéal, vivants délices déliés, se régale mon cœur tressé de sifflantes cigales... et d'étoiles au ciel... et du souvenir du jour fait de bleu... et de soleil !

Délices dans le dédale des improbables
Allées des aléas de l'existant,

Toujours sur les murs ronds et blancs dansent
D'oscillantes et roses pétales...

Dans les réelles allées de ce rêve idéal,

J'aime marcher,
Rêvant !

J'aime marcher,
Vivant !

Onigi	3
Poème Parole	4
Des mots sur les maux	6
Par le feu de l'arme de ma plume	7
Les petits riens	8
Thérèse, envol-toi !	9
Humanisons-nous !	10
Elle n'est pas morte, la poésie !	11
Enfin une femme	12
Lettre à l'ami le poète	13
Quel bruit fait le battement d'une main seule ?	16
Le jardin des bougies	17
Dans le néon des villes	18
Ah la poésie !	19
À demi endormi, à demi éveillé	20
L'indélébile baiser	21
L'homme et le chat	22
Le consensus de la sensualité	23
Aucune rancune aucune	24
Marc et David	25
Danse du colibri et de l'abeille dans la lumière du bal des cieux	26
Grande Terre	27
Paris	29
Les regards	30
Madame Madeleine	31
Le joueur de tuba	32
Le crabe et le hamac	33
Le petit poète et l'oiseau	34
Dans les allées de l'idéal	35

Vous pouvez télécharger d'autres recueils
de poèmes et des romans sur :

www.philipperovere.fr

(Poésie, Prendre soin, Écologie et humanité)

Faire un don

Si vous souhaitez m'encourager dans ce travail d'écriture,
votre soutien est le bienvenu.

Vous pouvez faire un don en cliquant sur le lien suivant
ou en flashant le QRcode

[Faire un don](#)

ou



* Pour un don par chèque, veuillez suivre le lien : www.philipperovere.fr/don

Merci de votre soutien

